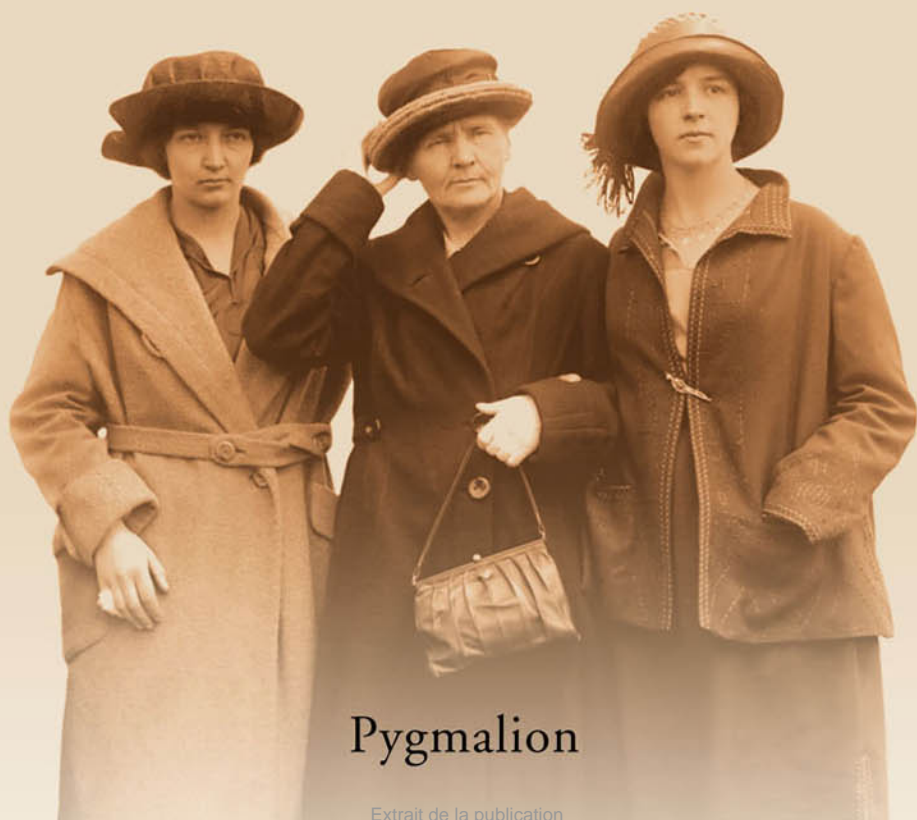


Marie Curie
et ses filles

Lettres



Pygmalion

Extrait de la publication

Lettres

Marie Curie a reçu le prix Nobel de physique avec Pierre Curie, en 1903, et le prix Nobel de chimie, en 1911. Lors du décès accidentel de Pierre Curie en 1906, sa fille aînée, Irène, n'a que neuf ans et la cadette, Ève, deux ans.

Les lettres échangées entre mère et filles rassemblées dans ce livre nous plongent dans leur intimité familiale et rapportent petits et grands événements de leur vie, jusqu'au décès de Marie Curie, en 1934. Elles témoignent des liens harmonieux qui ne cessèrent de se développer entre elles, au fil des ans. On découvre trois brillantes personnalités, liées par une affection intense et indéfectible.

Édition réalisée par Hélène Langevin-Joliot, fille d'Irène Joliot-Curie, petite-fille de Marie Curie, et Monique Bordry qui a été directrice du musée Curie.

LETTRES

Marie Curie
et ses filles

LETTRES



Pygmalion

En 1974, une partie de la correspondance entre Marie et Irène Curie, qui privilégiait en particulier leur collaboration scientifique, a fait l'objet d'un livre aujourd'hui épuisé (Editeurs Français Réunis, Présentation de Ginette Ziegler).

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011 Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0457-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Marie Curie est connue dans le monde entier comme le symbole de la recherche désintéressée et du rôle des femmes en science. Lors du décès accidentel de Pierre Curie, en 1906, sa fille aînée, Irène, avait neuf ans et la cadette, Eve, deux ans. Marie Curie ne se remit jamais complètement de la disparition de son époux, dont elle a écrit : « Il était autant et plus que tout ce que j'ai pu rêver, au moment de notre union. » Elle éleva désormais seule ses deux filles, tout en poursuivant l'œuvre scientifique entreprise à deux avec la découverte du radium.

Ce livre rassemble plus de 200 lettres échangées entre mère et filles de 1905 jusqu'au décès de Marie Curie, en 1934. A certaines époques, cette correspondance est très fréquente, parfois journalière. Des lettres ont été égarées au fil des années, mais près de mille sont conservées. Elles témoignent des liens d'affection étroits qui n'ont cessé de se développer entre Marie et chacune de ses filles. Les sujets abordés concernent aussi bien la vie quotidienne et les vacances que les impressions de voyages, des questions touchant le Laboratoire, les rencontres avec des scientifiques de renom ou les activités internationales de Marie. Le choix que nous avons effectué privilégie la variété des sujets et montre la personnalité d'une mère mondialement connue et

de ses filles, très différentes, dont les parcours s'affirmeront tous deux remarquables : l'une, Irène, suivra la trace des Curie avec son mari Frédéric Joliot ; l'autre, Eve, sera concertiste, plus tard écrivain et journaliste.

On trouvera à la fin du livre trois courtes biographies de Marie Curie-Sklodowska, d'Irène Joliot-Curie et d'Eve Labouisse-Curie ainsi qu'un index des noms cités.

Hélène Langevin-Joliot

Monique Bordry

1905-1913

Après le décès de Pierre Curie, Marie écrit à son amie d'enfance : « Ma vie est saccagée de telle sorte qu'elle ne s'arrangera plus... Je désire élever mes enfants le mieux possible, mais même elles ne peuvent réveiller la vie en moi. Je fais de grands efforts pour qu'elles deviennent solides et bien portantes. » Marie doit concilier cette volonté avec ses lourdes responsabilités professionnelles.

Elle prend la décision de quitter le pavillon du boulevard Kellermann où elle a vécu avec Pierre et qui lui rappelle trop de souvenirs, pour s'installer à Sceaux, ce qui l'oblige à effectuer de longs trajets pour se rendre au Laboratoire. Irène et Eve bénéficient ainsi, dans un grand jardin, du bon air auquel Marie attache tant d'importance. La belle-sœur de son frère Joseph vient prendre un temps la maison en main avant d'être relayée par des gouvernantes polonaises. Son beau-père, le docteur Eugène Curie, est une aide permanente pour la surveillance et l'éducation des filles et son décès en 1910 est une perte immense.

Irène, puis Eve vont au Collège Sévigné, choisi pour ses horaires moins chargés. Irène le fréquente d'abord à temps partiel, Marie se chargeant de lui enseigner les mathématiques. Les premières années, celle-ci dispose de très peu de

temps pour aller en vacances avec ses filles. En juillet-août 1906, Irène est accueillie à Yport chez un couple qui a déjà reçu les Curie. Les deux enfants séjournent avec les Hornois à Arromanches pendant l'été des deux années suivantes. C'est près de Royan qu'Irène et Eve passent ceux de 1909 et de 1910 avec Helena Szalay, la deuxième sœur de Marie dont la fille Hania a presque le même âge qu'Irène. En 1911, Marie envoie ses deux filles avec leur gouvernante à Zakopane, où sa sœur Bronia Dluska et son époux ont fait construire et dirigent un sanatorium et où la famille se rassemble.

Au début de 1912, Marie tombe gravement malade et doit se faire opérer. Elle se repose d'abord incognito dans une maison louée à Brunoy. Irène passe les vacances de Pâques chez son oncle Jacques Curie, à Montpellier, où elle excursionne avec ses cousins Maurice et Madeleine. Marie poursuit sa convalescence à Thonon, en Savoie, pendant que les enfants se trouvent à Brunoy et profitent de la forêt de Sénart. Un séjour en Grande-Bretagne, avec Irène et Eve, chez son amie physicienne Herta Ayrton, achève le rétablissement de Marie. L'année suivante, les enfants accompagnent leur mère en Engadine pour des promenades en famille avec Albert Einstein.

Marie et ses filles ont bénéficié du soutien affectueux des membres des familles polonaises et françaises et d'un petit cercle d'amis très proches tout au long de ces années difficiles : le chimiste André Debierne, collaborateur des Curie depuis 1899, membre du conseil de famille des enfants, le physicien Jean Perrin et son épouse Henriette, le sinologue Edouard Chavannes et sa femme Alice, que rejoignent un peu plus tard le mathématicien Emile Borel et son épouse Marguerite.

Note de l'éditeur :

Les fautes d'orthographe commises par Irène et Eve Curie jusqu'au sortir de l'adolescence ont été respectées afin de garder à ces lettres toute leur fraîcheur. Pour les autres lettres, les fautes d'orthographe ont été corrigées et la ponctuation rétablie selon l'usage.



*Marie à Irène
de Stockholm à Paris, 108 boulevard Kellermann
6 juin 1905*

J'envoie un grand baiser à ma petite Irène en la priant
de le rendre à sa petite sœur.

Mé¹

*Première carte envoyée par Marie Curie à la petite Irène.
Pierre et Marie Curie se trouvent à Stockholm pour la
conférence Nobel.*

1. *Marie devient Mé et Pierre Pé pour les enfants.*



*Irène à Marie
de Yport à Paris, 108 bd Kellermann
20 juin 1906*

Ma bonne mé, le bain que j'ai pris avec la dame était très bon je voudrais bien savoir quant mé reviendras pour me voir dans l'eau je n'ai pas pu nager parce-que la mer était trop forte mais je voudrais qu'elle ne le sois plus tant je voudrais savoir si Eve est bien portante il faudra l'embrasser pour moi. Hier j'ai faite une très bonne pêche et je l'ai mangé.

Je suis bien contente d'habiter près de la mer.

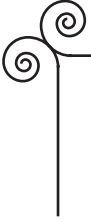
Irène Curie



*Irène à Marie
de Bayeux à Sceaux, 6 rue du Chemin de fer
Lundi 12 août 1907*

Ma bonne mé, Mademoiselle Marie m'a dit que tu ne viendras que entre le 20 et le 25 et moi je veux que tu vienne le 24 et pas plus tard car je suis pressé de te voir. Ecrit-moi exactement quel jour tu viendras, je ne veux pas être dans l'hésitation. Dis moi comment vont grand-père et Henriette. Je t'aime bien.

Irène



Irène à Marie
1908

Ma douce Mé,

J'ai trouvé un de tes problèmes du premier coup ;
celui de l'enfant, avec son âge qui dans 3 ans aura le
carré de l'âge qu'il avait eu 3 ans avant.

x âge de l'enfant.

$$x + 3 = (x - 3)^2$$

$$(x - 3)^2 - x - 3 = 0$$

$$x^2 - 6x + 9 - x - 3 = 0$$

$$x^2 - 7x + 6 = 0$$

$$x = \frac{7}{2} \pm \frac{\sqrt{49 - 24}}{2}$$

$$x = \frac{7 \pm 5}{2}$$

$$x^1 = 6^2$$

$$x^2 = 1$$

vérification

$$6 + 3 = 9$$

$$6 - 3 = 3$$

$$\sqrt{9} = \pm 3 \text{ Juste}$$

$$1 + 3 = 4$$

$$1 - 3 = -2$$

$$\sqrt{4} = \pm 2$$

Je t'embrasse.

Irène



*Irène à Marie
de Saint-Palais-sur-Mer à Sceaux
19 août 1909*

Ma chère Mé,

1) Je voudrais savoir la date exacte de ton arrivée chez nous, à Puyraveaud.

2) Mon oncle Jacques sera-t-il bientôt à Sceaux ?

3) Ecris-moi si mon palmier se porte bien ainsi que mon arocaria et si le palmier a de nouvelles feuilles ?

4) Filou et Tigrette se sont-ils échappés ? S'ils sont encore à la maison, c'est un hasard. Si tu les vois, écris-moi : 5) s'ils sont gros ; 6) si on leur donne à manger.

7) Les pêches de mon jardin mûrissent-elles ?

8) Quelles sont les plantes mises sur la tombe de Pé ?

9) Lesquelles sont en fleurs ?

10) André vient-il à Sceaux ou est-il en vacances ?

J'ai assisté hier à une grosse mer qui battait magnifiquement les roches au puit de l'Auture dont j'ai envoyé à grand-père, il y a quelque temps, une carte ; il pourra te la montrer.

Je t'ai fait 10 questions. Répond à toutes, quand tu m'écriras.

Je t'embrasse bien.

Irène



*Irène à Marie
de Saint-Palais-sur-Mer à Sceaux
le 31 juillet 1910*

Ma douce Mé,

Je fais, ces temps-ci, la pêche aux crevettes, car les marées sont assez grandes.

Hier j'ai pris seule mon bain car tante avait été à Saint-Palais pour avoir une leçon de nage. La mer était très forte. Tante n'a pu prendre de leçon de nage et j'ai reçu dans le dos les vagues les plus grosses que j'ai jamais reçues.

Ecris-moi ; si tu n'as pas le temps de m'écrire des lettres, écris-moi des cartes.

Le temps est assez beau.

Je réclame à grands cris un petit résumé sur les dérivées.

Ton Irène qui t'aime.
I. C.



Marie à Irène

de Paris à Puyraveau par Saint-Palais-sur-Mer

6 août 1910

Ma chérie, tu ne me donnes pas bien souvent de tes nouvelles et de celles de ta petite sœur et de tout le monde. Tes lettres sont ma plus grande joie dans ma solitude ici.

Dis à ta sœur de m'écrire. Comment cela va là-bas ? Ici nous avons de la pluie et des orages. Le poisson rouge vit toujours, mais je ne sais qu'en faire quand je m'en irai.

Tâche de rattraper ta musique et ton allemand, je t'enverrai bientôt le résumé d'algèbre.

Ta mère



*Eve à Marie
de Zakopane à Paris
2 août 1911*

Douce Mé !

Je fait tout les jours ma gymnastique matins et soire
après je fait ma musique, puis la lecture et l'écriture. Je
n'ai pas de petit camarade mais je vais en avoires je vou-
drais bien savoir quand tu viendra.

Je t'embrasse.

Eve Curie

